

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

9 & 10

abonnement annuel : 1200 F (10 numéros par an)

décembre 1958

La Mission – Partie officielle

MESSAGE DE NOEL
du Cardinal LIENART, Prélat de la Mission de France
aux Chrétiens de PONTIGNY.

+ +

Mes très chers Frères,

Vous avez sans doute été émus par la perquisition publique opérée le 14 octobre à la Prélature et au Séminaire de la MISSION DE FRANCE, et par les poursuites à l'égard de deux prêtres de cette Mission.

A l'occasion de la Fête de Noël, qui est la Fête de la Paix et celle de la venue du Fils de Dieu chez tous les hommes, je tiens à vous éclairer sur ces pénibles événements. Vous voyez vivre parmi vous les prêtres et les séminaristes de la MISSION DE France : il ne faut pas que votre confiance en eux se laisse ébranler par des doutes et des soupçons.

Il était du devoir de ces prêtres missionnaires d'être, vis à vis des Nord-Africains avec lesquels ils étaient en contact, les témoins de cet esprit de paix et de charité que le Fils de Dieu est venu mettre dans le monde, et qu'il vous demande d'y mettre avec Lui.

Ces Prêtres n'ont aucunement voulu nuire à leur pays, encore moins, comme l'ont imprimé certains journaux, collaborer à des actes criminels : la MISSION a constamment rappelé qu'elle réprouve le terrorisme.

Reste que ces prêtres ont voulu considérer les Algériens comme des frères, que Dieu notre Père à tous nous demande de comprendre, d'aimer, donc d'aider, à l'exclusion de ce qui est immoral. Ils ont voulu ainsi leur manifester le vrai visage de l'Eglise, c'est-à-dire son amour pour tous les hommes, qui se traduit par la fraternité, le respect des autres, la promotion de la Justice et de la Paix. Dans la situation de violence où la guerre actuelle nous plonge malheureusement, il peut être délicat de concilier la soumission aux lois du moment, et le précepte éternel de l'amour de tous les hommes. Une des meilleures formes du patriotisme n'est-elle pas d'ailleurs de maintenir vivantes en France ces traditions de fraternité, de respect des autres, de Justice et de Paix ?

C'est cela que ces prêtres et ceux de Lyon ont voulu réaliser. Je leur garde ma confiance. Je suis sûr de la droiture de leurs intentions, et, jusqu'à preuve du contraire, de la rectitude de leurs actes.

La peine de la MISSION de FRANCE est la mienne. Elle est aussi la vôtre. Soyez assurés que toutes vos peines sont les miennes. Nous prions ensemble, en ces jours de Noël, pour que le Christ Sauveur apporte à ces prêtres, à vos jeunes mobilisés en Algérie, à tous vos foyers, et à notre pays, la paix promise aux hommes de bonne volonté.

+ ACHILLE, Cardinal LIENART
Prélat de la MISSION DE FRANCE

+ +

+

Vie de la mission

RENAITRE POUR LA MISSION

15 décembre 1954,

15 décembre 1958.

Chaque année, le souvenir de l'installation du Prélat et par lui de la MISSION, à PONTIGNY, se présente à nous sous la lumière et dans l'attente toute proche de Noël.

Jésus, Fils de Marie et de notre tendre humanité, Jésus Fils Unique du Père des Cieux, nous aide à nous pencher avec un regard neuf sur cette Mission qui est la sienne et celle de l'Eglise, sur cette Mission confiée à la faiblesse de ses prêtres sur terre. Et cette douce lumière nous permet seule de la regarder dans l'espérance et dans la vérité.

1958 : Année de travaux importants : Session de février suivie de notre Lettre de mars.

Session des équipes rurales,

Session des équipes urbaines.

Année de patiente éducation pastorale surtout, dans chaque équipe ; travaux quotidiens que le Seigneur seul connaît.

1958 : Année de changements dans l'Eglise, de bouleversements dans notre France.

Avec l'avènement de S. S. le Pape JEAN XXIII, l'Eglise continue et l'Eglise se renouvelle, participant, à l'aube de ce nouveau Pontificat, de la grâce même de Noël.

Nous éprouvons déjà dans notre chair que les bouleversements qui ont secoué et traversent notre patrie, ont des répercussions sur la MISSION.

C'est en effet "la MISSION DE FRANCE". Et si nous avons encore quelques illusions sur l'étendue, hélas !, du paganisme chez nous, l'épreuve que nous traversons ensemble et ses multiples et inattendues répercussions, nous les enlèvent avec quelque brutalité.

Mais nous comprenons du même coup qu'il nous faut être vigilants, avec la fidélité la plus lucide, sur des dangers qui peuvent venir de deux directions

Il vaudrait mieux, tout d'abord - je n'hésite pas à l'écrire - que la MISSION disparaisse plutôt que de renier ce qui fait son fondement s à savoir l'amour surnaturel et concret de tous ceux, sans exception qui nous ont été confiés par l'Eglise et qui, en conséquence même de cette Mission, sont pour nous plus que des frères, des fils très chers dans le Seigneur.

Mais il nous faut également prendre conscience que l'amour qui nous anime nous pousse à annoncer l'Evangile de Jésus aux hommes, nos frères de France, tels qu'ils sont aujourd'hui et tels que les forment les événements mêmes au milieu desquels se joue non seulement leur destinée terrestre, mais leur salut éternel.

Alors, même les souffrances nous seront un gain, car ces "souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous". (ROMAINS XIII - 18)

1958 : Année d'épreuves plus personnelles pour beaucoup d'entre nous. La liste a été longue de ceux que le Seigneur a rappelés près de Lui, parmi ceux que nous aimons, et particulièrement parmi ceux à qui nous devons bien souvent la vie et les plus solides bases de notre vocation sacerdotale.

Beaucoup ont fait, heureusement, au-delà de l'épreuve, l'apprentissage de cette nouvelle présence que nous promet la Préface des Défunts :

"Leur vie n'est pas détruite s elle n'a fait que changer".

Une autre liste s'est allongée : celle des blessés, de ceux qui en sana, dans divers hôpitaux, ont découvert la mission des malades, et de quel soutien ont besoin ceux qui dans un monde "efficace" sont facilement rangés parmi les "inutiles. Dans l'étable de Bethléem, bien peu "efficace" pour l'évangélisation du monde, dans la maison de Nazareth. Mais nous savons qu'il faisait la volonté du Père et accomplissait, alors, pleinement, sa mission.

Que dire enfin de cette liste, connue de Dieu seul s liste des épreu-

ves intimes, des tentations de toutes sortes, des découragements silencieux ? Les cœurs d'apôtres ne se forgent pas hors de la fournaise :

"Il m'a été mis, dit l'Apôtre lui-même, une écharde dans la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter, pour que je ne m'enorgueillisse pas" (2 COR. XII-7)

La MISSION a grand besoin que nous reconnaissons notre faiblesse : "Nous ne sommes que des serviteurs pour l'amour de Jésus" (2 COR. IV - 5)

1958 : Prenons conscience des appels qui traversent tout cela. Appels plus personnels, appels aux équipes, appels à toute la Mission.

Dans l'Eglise, comme dans la famille, nul enfantement qui ne soit précédé de ce "travail" qui nous fait "gémir intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale". (ROM. XIII - 13)

S'il plait à Dieu, ces appels trouveront, en 1959, un aboutissement, lors de l'Assemblée Générale de septembre, au moment des grandes assises triennales de la MISSION.

C'est le moment de faire nôtre, ensemble, dans la lumière de Noël, le vœu de Saint-Paul :

"Que le Dieu de l'Espérance nous donne, en plénitude, dans notre acte de Foi, la Joie et la Paix, afin que l'Espérance surabonde en nous pour la vertu de l'Esprit-Saint."

Que renaisse, dans cette lumière et cette espérance, une vie d'équipe loyale, virile, fraternelle ! (1)

Que renaisse une prière profonde qui nous permette d'aborder, dans l'esprit de Sainte-Thérèse, les plus difficiles problèmes ! (2)

Que renaisse la Mission de Jésus, Fils de Marie !

Jean VINATIER

(1) Voir, dans ce n° un important article sur ce sujet, page 19

(2) Se reporter aux pages de ce n° : 'Recherches Thérésiennes', page 27

"PRISONNIER DU CHRIST JESUS"

(Philémon I-1) 7

(2e dossier)

L'épreuve qui est la nôtre se poursuit au moment où j'écris ces lignes. L'épreuve de nos frères du Prado également, l'épreuve d'autres prêtres et séminaristes.

Le Père BOUDOURESQUES continue de partager, à Fresnes, la vie des prisonniers.

Ceux qui en ont obtenu la permission le visitent là-bas, au nom de la MISSION. Et nous pouvons vous assurer qu'il reste un fidèle témoin du Seigneur.

Depuis le retour du Cardinal nous poursuivons nos efforts pour l'aider et préparer l'avenir.

Il faut persévérer :

dans la prière car "si un membre souffre, c'est tout le corps qui souffre", ne l'oublions pas.
en vérifiant plus que jamais les bases missionnaires de notre action.
en restant très unis.

Voici un second dossier de déclarations, d'articles, d'études sur les événements.

Comme nous le disions la dernière fois, plus que jamais, nous remercions ceux qui essaient de comprendre, au-delà des apparences, l'enjeu des problèmes en cause.

En ces jours, nous reviennent en mémoire les paroles du Prophète :

"Le Seigneur ne rejette pas
les humains pour toujours.
S'il a sévi, Il prend pitié
selon sa grande bonté...

Quand on écrase et piétine
tous les prisonniers d'un pays,
Quand on fausse le droit d'un homme
Devant la face du Très-Haut
Quand on fait tort à un homme dans un procès
Le Seigneur ne le voit-il pas ?...

Examinons notre voie, scrutons-là
Et revenons à Yaweh..."

(Lamentations III- 31-40)

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les tourments de ceux qui essaient de vivre selon l'Evangile.

Soyons vigilants, humbles et fermes dans le Seigneur. Comme le dit l'Apôtre :

"Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés, persécutés, mais non pas abandonnés, terrassés, mais non annihilés".

(2 COR. IV-8)

Gardons confiance.

Jean VINATIER

+ +

+

NOTE : Le dossier qui suit comprend trois sortes de documents :

I- Des déclarations.

II- Des articles de journaux et revues sur les événements qui nous concernent.

III- Des déclarations ou études concernant les événements actuels, d'une façon plus générale.

Faute de place, nous ne pouvons tout citer. Nous commandons à ceux qui le peuvent de lire les textes cités dans leur intégralité,

+ +

+

I-DECLARATIONS

1- Son Eminence le Cardinal GERLIER a déclaré, à Fourvières, le 8 décembre
(Semaine Religieuse de Lyon du 12 décembre)

"Permettez que je termine à ce sujet par quelques paroles simples qui voudraient ardemment ne faire rebondir aucune querelle, et qui rêvent, au contraire, d'en provoquer l'apaisement.

"Dans le tumulte actuel des idées, devant l'immensité des problèmes qui se posent à chacun, comme ils se posent au pays et à ses chefs, ayez tous le souci d'un véritable comportement chrétien.

Pourquoi cette facilité déplorable chez quelques-uns à juger leurs prêtres, voire leurs Evêques, en se laissant dominer souvent par des orientations politiques qui, même si elles devaient être considérées comme n'excédant pas les limites de la liberté laissée aux chrétiens, ne sauraient tout de même

les autoriser à perdre de vue la déférence qu'ils doivent à l'Eglise et la docilité qui s'impose à eux à l'égard de ceux qu'elle a désignés pour la conduire ?

A propos des incidents qui ont eu lieu récemment, et auxquels ont été mêlés des prêtres, soit de la MISSION DE FRANCE, soit du PRADO, soit de notre clergé diocésain, des jugements ont été portés dans certains milieux chrétiens, hâtivement parfois, et parfois aussi - je le reconnais - avec bonne foi, qui, sans qu'on l'ait voulu, j'en suis sûr, risquaient d'apparaître inconciliables avec l'attitude normale du croyant, et qui trahissaient au surplus une ignorance manifeste des faits réels, comme des intentions certaines de ceux que l'on critiquait, ceci dit sans exclure la possibilité d'une imprudence ou d'une erreur, qui ne saurait, dans le contexte où elle se serait réalisée, par hypothèse, être condamnée sans réserve.

Mais est-il possible surtout d'imaginer que des Evêques aient pris à la légère des positions que leur dictait leur conscience d'Evêque, et qu'ils aient pu être indulgents à une méconnaissance véritable des devoirs du patriotisme ?

Certains documents ont été publiés déjà : d'autres le seront peut-être, qui donneront à tous les esprits droits la faculté de comprendre ce qui a pu les surprendre. En plus d'une circonstance déjà, où j'avais pu fournir à tels ou tels qui étaient troublés ou même irrités, les éléments d'un jugement équitable, j'ai recueilli le témoignage de leur joie d'être ainsi éclairés, et de leur regret de penser que beaucoup autour d'eux ne l'étaient pas.

Unissons donc nos prières pour que les chrétiens ne soient plus divisés de cette manière, et pour que le plus grand commandement du Maître Divin, la Charité, établisse ou rétablisse, entre eux d'abord, et à l'égard de tous leurs frères, quelle que soit leur race, l'authentique esprit fraternel qu'impose l'Evangile de Jésus Christ.

2 - La Semaine Religieuse de Lyon du 21 novembre 1958 publiait une longue lettre de S. EX. Monseigneur ANCEL. Nous renvoyons volontiers à son texte complet dont les principaux passages ont paru dans "La Croix". Mais nous voulons en citer ici quelques paragraphes qui intéressent plus directement la Mission.

"Il est rare que l'on ait le grand honneur de souffrir pour l'Evangile : "Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice". Nous nous rappellerons aussi cette autre parole : "On a appelé Belzébut le Fils de l'Homme, à combien plus forte raison ses disciples.", et enfin cette parole mystérieuse : "L'heure vient même où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu."

Je suis persuadé, en effet, que beaucoup parmi ceux qui ont attaqué le clergé en général, et le Prado en particulier, n'ont pas eu de mauvaises intentions. En toute hypothèse, même s'ils avaient eu de mauvaises intentions, nous devons leur pardonner de tout cœur, comme le Christ Jésus l'a fait lui-même...

Je vous parlerai uniquement de ce qui concerne le Prado ; je serai certainement appelé à mentionner une fois ou l'autre le Père Albert CARTERON, mais je ne parlerai pas directement de lui. Je pense que vous avez lu dans la Croix sa lettre magnifique ainsi que les déclarations du Cardinal GERLIER. Je ne parlerai pas non plus de la MISSION DE FRANCE ; mais, en ces jours douloureux, nous devons nous sentir encore plus liés à nos frères de la Mission de France. Il me semble que la déclaration commune des Cardinaux LIENART et GERLIER nous aura encore davantage unis dans le même Amour du Christ et des Pauvres. Vous pouvez aussi vous rapporter à la Déclaration de la Mission de France que les journaux ont publiée;

II - ARTICLES DE JOURNAUX OU REVUES

1 - De nombreux journaux catholiques ont reproduit un courageux et lucide éditorial de l'Abbé GAU. Nous le citons ici d'après le "Courrier de la Sarre" (10 novembre 1958)

Offenses à la conscience chrétienne

Dans l'affaire des prêtres inculpés d'atteinte à la Sûreté de l'Etat, nous retrouvons la mime déformation, la même ignorance du rôle de l'Eglise que dans les récits de l'élection pontificale. On se place sur le terrain politique pour juger des attitudes qui relèvent avant tout de la Foi et de la Charité. Un chrétien des premiers siècles ou d'aujourd'hui n'a pas à demander à un homme s'il est juif, grec, romain, saducéen, F.L.N. ou M.N.A. avant de lui porter secours ; n'en déplaie à César ou au Ministre de l'Intérieur. Un homme a faim, il est malheureux, il est notre frère dans le Christ. Et c'est tout...

Dans l'affaire des prêtres de la MISSION, pourquoi appeler trahison ce qui est l'application de l'amour fraternel ? Un article paru dans l'hebdomadaire des Indépendants et Paysans (27 octobre 1958) est particulièrement odieux. Sous la photo de l'Abbé CARTERON, on lit : "Le grand désarroi politique de l'Eglise de France". Entre autres, calomnies grossières, il y est question de "cathédrales ouvertes aux assassins".

Au fond, pourquoi nous étonner de ces réflexes ? Depuis 20 siècles, c'est toujours le même scandale de l'Evangile qui continue. On se souvient de quelques antécédents le Père AUGROS, vrai prêtre du Christ, expulsé de Souk-Ahras pour son attitude uniquement charitable en faveur des Algériens. La Police a dû reconnaître qu'elle s'était trompée. C'est encore pour des motifs d'hébergement que les prêtres d'Algérie furent traités de "progressistes". Au-delà des personnes, on veut atteindre le Prado et la MISSION de FRANCE, que certains classent commodément à gauche dans l'Eglise... Dieu n'est ni à droite ni à gauche. L'Eglise non plus. Nous assistons à un nouvel épisode de la vengeance de ceux qui n'ont pas encore admis qu'une partie des catholiques de ce pays se dresse contre les injustices de l'ordre établi.

Toutes ces réflexions qui offensent la conscience chrétienne, sont l'image d'une société qui ignore tout des principes les plus élémentaires de la morale chrétienne. Il est pénible de constater que des catholiques ignorent tout du droit d'asile, du devoir de secourir les malheureux. Des prêtres ont porté témoignage. Ne les laissons pas seuls.

Abbé GAU.

2 - De "La Voix Lorraine" de Metz, cet éditorial du 2 novembre 1958.

Scandale... et Joie

La grande presse a consacré une place importante à l'inculpation d'atteinte à la Sûreté de l'Etat de plusieurs prêtres appartenant pour les uns à la MISSION DE FRANCE et pour les autres au Diocèse de Lyon ou à la Congrégation des Prêtres du Prado.

Il faut relire les textes du Cardinal LIENART, Prélat de la MISSION DE FRANCE et du Cardinal GERLIER, Archevêque de Lyon ("La Croix", numéros du 22 et du 23 octobre)

Prendre exemple de leur mesure, de leur calme mais aussi de leur fermeté. Ce n'est pas une campagne de presse, ni l'avis des puissants qui modifiera le respect que nous portons à ces prêtres. Ministres du Seigneur, les imprudences possibles de quelques-uns - ils sont hommes, mais nous attendons de savoir - ne peuvent nous empêcher de penser que leur scandale, c'est le scandale de l'Évangile, le scandale de la Charité qui est Amour dans un monde dominé par les loups.

Laissons aux loups devenus bergers ou à quelques bonnes âmes égarées quoique drapées d'enseignements pontificaux, le triste privilège d'ironiser sur l'attitude du Cardinal Primat des Gaules.

Avec l'Eglise, notre Mère, nous prions pour tous ceux qui souffrent nous prions pour tous nos prêtres : médiateurs écartelés entre Dieu et les Hommes.

Scandale de l'Eglise !

Jacques MANCE

3- On connaît assez l'acuité d'Etienne BORNE : il fait, dans cet article, une analyse pénétrante des événements qui nous préoccupent.

Politique de la Charité

Il ne faudrait pourtant pas se tromper de scandale. Ce phénomène de mise en condition de l'opinion publique plaiderait plutôt en faveur d'hommes dont on entreprend de déchirer, faut-il dire avec légèreté ou avec machiavélisme, l'honneur chrétien et français. Ces prêtres ? DONT CERTAINS obéissaient à un mandat clair et impératif de la Hiérarchie, avaient, en effet, partie liée avec une communauté algérienne livrée à tous les vents mauvais de la misère, du malheur, de la révolte ; lorsqu'il leur arrivait d'héberger des Nord-Africains, ils ne cherchaient pas à savoir si leurs hôtes étaient ou non en règle avec les lois écrites ; et s'ils accordaient des facilités pratiques au service social d'une organisation clandestine, ils n'avaient d'autre souci que celui de secourir les familles des emprisonnés dont un grand nombre ne sont après tout que des suspects. Le scandale est qu'une action humaine et évangélique, suscitée et encouragée par l'Eglise, se trouve non seulement contrariée par la Police et la Justice, mais encore publiquement diffamée...

Tout se passe comme si l'opération politique vivement colorée d'anticléricalisme avait été montée non seulement contre l'Eglise, mais aussi contre ceux, et il en est d'assez haut placés, qui ne voient pas de solution au problème algérien sans un désarmement des haines, une fraternité retrouvée, bref, une intégration des âmes, même d'abord révoltées et rebelles...

Certaines plaidoiries, vraiment trop faciles, éludent ici le cas de

conscience en le portant à l'absolu d'une tragédie insoluble. Les prêtres incriminés, dites-vous, ne faisaient pas de politique : ils remplissaient seulement une fonction de présence sacerdotale dans un milieu dangereux, tenu à distance et rejeté, et y prêchaient par leurs actes l'Evangile de l'amour. Vérité certes, et sublime, mais toutefois incomplète. Car comment mettre ainsi à part politique et charité, surtout cette forme de charité ? Tel système de séparation est une commodité d'avocat dont la consistance fait question.

Dites plutôt que, prenant sur eux le drame algérien, le vivant dans la passion du cœur et de l'esprit, ces prêtres tentaient de le dénouer pour leur compte en faisant, imprudente certes, sage peut-être, la politique de la charité. Car en réinventant le vieux droit d'asile au plus épais d'une guerre, on fait de la politique, une politique d'inspiration chrétienne, une politique de clercs, une politique tout de même, en la circonstance équivoque, risquée mais valable temporellement autant que spirituellement.

Exercer le droit d'asile au profit des Israélites persécutés comme l'ont fait tant d'institutions religieuses au temps de l'occupation, c'était répondre à une vocation de Charité, mais aussi, contredire politiquement, en la convainquant d'inhumanité, l'entreprise de collaboration. Soustraire à une justice improvisée et expéditive quelques victimes désignées de l'épuration, comme ont tenu à honneur de le tenter et parfois de la réussir quelques prêtres qui avaient été des résistants exemplaires, c'était faire preuve de vertus chrétiennes, oublier des injures, compassion pour le malheur, mais le droit d'asile suppléait et devançait la puissance publique, accordait avant le temps une amnistie politiquement nécessaire. Lorsqu'aujourd'hui des prêtres choisissent de vivre fraternellement avec une communauté algérienne et traitent de même manière le résigné et le révolté, le pacifique et le conspirateur, ils agissent comme si la guerre n'existait pas, ils construisent prématurément la paix, la rendant ainsi humainement possible ; ils tentent de démoraliser par les armes du cœur et de l'esprit le fanatisme adverse ; ils ne se tiennent pas au-dessus de la mêlée ; ils sont des combattants politiques qui anticipent sur la communauté future. Ce chef du gouvernement qui, dans un grand éclat public, ouvre les portes de l'avenir aux chefs de la rébellion, ce prêtre qui donne secrètement son lit une nuit à l'Algérien de passage, ont la même pensée réconciliatrice, donc la même politique ou, si l'on veut, commettent la même trahison,

Le droit d'asile est traditionnellement un privilège de clercs, toujours combattu depuis Philippe Le Bel par l'anticléricisme et le laïcisme d'Etat. Il signifie que l'Eglise, pratiquant en effet la confusion des pouvoirs, s'arroge le droit de faire la politique de la trêve de Dieu sans y avoir été autorisée par les légistes du prince, interrompant ainsi ce vertige totalitaire qui pourrait toujours la guerre des hommes lorsque les clercs ne s'en mêlent pas? Quelle calomnie de peindre comme des "progressistes" ces prêtres parisiens et lyonnais qui, au contraire, nous ramènent archaïquement dans la plus vieille chrétienté. Je préfère quant à moi, dire sans respect humain en quelle estime je tiens ces beaux et bons témoins d'un cléricisme en lequel la démesure et l'absolutisme d'Etat ont toujours eu raison de reconnaître leur principal, leur constant, leur indéracinable ennemi.

Etienne BORNE

+ +
+

4- Dans la chronique "Actualités" des Etudes de décembre 1958, nous lisons sous le titre :

Prêtres accusés

On a trop parlé de "l'affaire du Prado" ainsi que des abbés BOUDOURISQUES et DAVEZIES, au point qu'on a pu craindre une reprise, orchestrée et dirigée, du "complot des soutanes" exploité bien artificiellement il y a quelques années, dans un sens tout opposé et peut-être dans un anticléricalisme permanent.

Le soin qu'on a pris de déclencher ces affaires après le départ pour Rome des Cardinaux responsables, est déjà inquiétant. La mise en cause de la MISSION DE FRANCE, dans son ensemble, et les perquisitions opérées, avec mauvaise humeur, dans ses principales stations, l'est aussi. Enfin, la décision de joindre les cas des abbés BOUDOURESQUES et DAVEZIES à celui de l'attentat contre M. SOUSTELLE ne peut se justifier que si l'on établit un lien entre l'hébergement d'Algériens (ce qu'on reproche à l'abbé BOUDOURESQUES, par exemple, remonte à quatre mois avant le crime) et l'attentat lui-même. Il y a tout cela, peut-être des tendances et des manœuvres, auxquelles il serait injuste d'ailleurs d'associer le gouvernement lui-même ou l'ensemble de la police°

Nous ne croyons pas, jusqu'à ce qu'on en fasse la preuve absolument décisive, que des prêtres aient pu encourager des entreprises terroristes et y collaborer, Nous savons que la MISSION DE FRANCE s'y oppose énergiquement et par principe. Pareille collaboration irait en effet contre le devoir envers la patrie et contre la simple humanité.

Il faut maintenir d'autre part les droits et les devoirs de la charité chrétienne envers les malheureux, de quelque couleur, raciale ou politique, qu'ils soient, envers les familles dans la détresse, envers les détenus que le Seigneur commande de visiter -et c'est toujours "compromettant". Il faut accepter que ce devoir s'impose avec une spéciale urgence au prêtre qui est, par définition, l'homme de tous. Il faut comprendre aussi que ce devoir de charité se présente, l'égard des musulmans, comme un témoignage proprement missionnaire : l'Abbé CARTERON, par exemple, était chargé de la "Mission" Nord-Africaine de Lyon et vraiment "donné" aux Nord-Africains, en vertu d'un mandat spécifique.

Il est clair enfin que dans l'exercice de cette charité des glissements sont possibles et que les F.L.N. doivent être tentés d'utiliser, d'abuser et de compromettre. Nous n'avons pas sur ce point d'informations nouvelles à apporter et nous avons déjà formulé, en cette revue même, la distinction nécessaire, et parfois difficile, entre l'aide apportée aux hommes, qui ont besoin de secours, et le concours apporté à l'action, à l'organisation de combat, concours qui s'op poserait manifestement à l'ordre de la Charité.

J. M. LE BLOND

5- Nous renvoyons enfin au grand article paru dans T. C. du 21 novembre 1958.

III - AUTOUR DES GRAVES PROBLEMES ACTUELS

1 - Son Excellence Monseigneur DUVAL a prononcé, devant le Général de GAULLE les paroles suivantes e

"... Il est des maux que l'amour seul peut guérir. Il est des heures tragiques où seul l'amour peut faire jaillir la lumière. Il est des problèmes qui sont tellement graves que seul un cœur qui aime peut les résoudre. Cela, Monsieur le Président, nous sommes heureux de vous le dire avec fierté, parce que vous l'avez parfaitement compris.

Notre reconnaissance se traduira par nos prières. Sans Dieu, l'homme ne peut rien. Nous demandons à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame d'Afrique, protectrice de tout ce continent, de bénir vos courageux efforts pour la paix. Qu'Il couronne également de succès vos projets grandioses pour l'essor économique et le progrès social de l'Algérie, Que, dans cette construction d'un avenir meilleur, la technique moderne soit, selon vos propres désirs et selon les volontés de Dieu, au service de l'homme ! Et que l'ordre de priorité, établi par le Seigneur, soit respecté, c'est-à-dire qu'on pense, avant tout, aux privilégiés de Dieu, aux pauvres, à ceux qui ont faim et qui ont droit, comme tout homme, à vivre dans la dignité. C'est à eux que le Seigneur Jésus est venu "annoncer la bonne nouvelle" ; c'est par eux que "seront préparées les voies du Seigneur" pour son retour dans un monde redevenu fraternel."

2 - Sous le titre "Les Chrétiens à l'épreuve", François VERNY écrit dans les Actualités Catholiques Internationales (1-12-58) :

La guerre, en contraignant les catholiques à cet approfondissement religieux, leur a fait découvrir ce qu'est véritablement la justice : des hommes qui se croyaient justes et qui croyaient que la justice est chose facile, se sont trouvés "embarqués" dans une guerre inhumaine : la torture était pratiquée et pouvait même se justifier, la charité apparaissait quelquefois comme une trahison contre la nation. Les chrétiens ont tenté de défendre l'humanité et ont réalisé combien cette tâche était difficile, combien l'amour est exigeant et dur.

Cet éveil brutal et rapide a été infiniment fructueux : nombreux sont les catholiques qui se sont ouverts à la détresse des musulmans, qui ont été révoltés par elle et qui ont tenté d'y porter remède. Et en soulageant la misère de leurs frères, ils ont découvert leur âme, accablée par le poids de l'humiliation et en révolte contre elle.

A partir de la misère et de la révolte algérienne, c'est tout le malheur du "tiers-monde" qui est devenu une réalité concrète pour les catholiques.

Ils ont appris aussi à respecter ce monde méprisé : l'Église qui n'est pas prisonnière d'une histoire ou liée à un seul peuple a su reconnaître la grande œuvre qui s'accomplit dans le drame qui se joue l'une humanité est en marche, elle se cherche. Quelle que soit leur conception sur l'avenir de l'Algérie, les catholiques ont peu à peu reconnu l'enjeu humain de la guerre.

C'est une grande chose que l'éveil des catholiques au drame, à la misère et à la grandeur du "tiers-monde". Malheureusement, la guerre d'Algérie continue, les problèmes qu'elle pose ne sont toujours pas résolus. Sans doute, les catholiques ne sont-ils pas - en tant que tels - responsables de la situation actuelle : ils n'avaient pas à donner une réponse "catholique" à des problèmes politiques. Ils n'ont pas commis de faute - ils ont cependant témoigné d'une faiblesse grave : mal armés pour la politique dont ils se défient trop souvent, ils n'ont pas suffisamment travaillé à la solution – politique - du problème. La lutte pour la justice, les protestations contre la torture et l'inhumanité de la condition des musulmans, les a trop souvent dispensés de la réflexion sur le fond de la question. Ce n'est pas leur faiblesse politique qui en est cause (elle n'est pas plus grande que celle des autres) : c'est leur impuissance à réaliser que la solution est politique. Ils se sont donc souvent contentés des formules politiques toutes faites qu'on leur proposait (formules diverses d'ailleurs), Leurs exigences ne se sont pas traduites, autant qu'il l'aurait fallu, dans une recherche positive. L'éveil des catholiques français n'a pas donné à la communauté les fruits qu'elle aurait pu en attendre : l'éveil au drame n'a pas suffisamment suscité l'intelligence du drame.

Le témoignage demeure, aux yeux des musulmans, de l'Algérie et de la France.

3 - Nous ne saurions mieux terminer ce tour d'horizon et ces citations, qu'en reproduisant ici des paroles de S. E. Monseigneur CHAPPOULIE, à la Clôture de la "Semaine des Intellectuels Catholiques". L'Evêque d'Angers nous précise ce qu'est :

LA VERTU CHRETIENNE DE PATRIOTISME

(D.C. du 7décembre 1958)

De l'amour de la patrie, l'Eglise fait aux chrétiens une vertu et un devoir. Ce sentiment instinctif,, auquel convient presque étymologiquement le qualificatif de charnel puisque la patrie c'est la terre de nos pères, l'Eglise le hausse au niveau d'une claire obligation de conscience. Aussi le catholique français ne se trompe pas qui attache un sens spirituel au service de la patrie et qui voit dans le sacrifice de sa vie pour elle une purification et une ascension de l'être.

Mais toute vertu enseignée par l'Eglise ressort à l'esprit de l'Evangile. L'Amour de la patrie qu'elle nous commande ne saurait être une vertu de païen qui ignore l'appel au Royaume de Dieu. Or, pour accéder au royaume, l'homme est tenu, selon l'expression de l'apôtre Paul, à renoncer aux choses de la chair pour adhérer aux choses de l'esprit, à sortir de son égoïsme spontané pour se donner à l'amour, celui de Dieu et de son prochain.

L'amour de la patrie, pour tire une vertu chrétienne, comporte de soi le respect de la patrie d'autrui dans son indépendance et ses libertés politiques. Le sens chrétien de la patrie exige un effort continu, à base d'amour, pour comprendre les valeurs originales, les besoins vitaux et les aspirations de la patrie des autres. Le patriotisme chrétien s'accorde avec le sens du bien commun de l'humanité. Il a l'intelligence de l'équilibre à réaliser entre nations favorisées et défavorisées, Il ne répugne pas aux initiatives des grandes organisations internationales qui cherchent à procurer à tous les peuples place au soleil, santé, nourriture et travail.

Aujourd'hui, l'amour de la patrie encourage d'une manière active le progrès des institutions qui travaillent à la construction de la paix entre les Etats. Il se prête pour le bien de la communauté des nations à ne pas urger la lettre des traités, parfois trop anciens ; il se défend d'un juridisme excessif. Il ne se fait pas un point d'honneur de ne jamais consentir à quelques limitations de souveraineté,

L'amour de la patrie, vertu pour un chrétien, c'est-à-dire inclination constante de la volonté vers un certain bien moral, ne saurait se confondre avec un culte de la volonté humaine, dont la guerre serait l'école la plus noble et l'exercice nécessaire. Il peut être opportun de l'affirmer en un temps où les épreuves nationales entraînent certains de nos compatriotes catholiques vers une apologie de guerrier et une mystique du combattant qui n'aurait pas d'autre raison d'être que le combat lui-même. L'idéal du soldat chrétien est différent, qui répète avec le Maréchal FOCH - —il est bon de rappeler ce nom un 11 novembre - que "au-dessus de la guerre, il y a la paix".

Tenir la paix pour la valeur suprême, attitude d'esprit qui s'harmonise parfaitement avec le patriotisme chrétien, n'implique pas l'abandon du service positif de notre pays. La grandeur de la France, les chrétiens y sont tout aussi sensibles que les autres et ils ont même le droit d'affirmer qu'ils possèdent des raisons historiques d'y être ardemment attachés. Ce serait mutiler le visage de la France que d'y effacer le christianisme. Et l'on n'est pas stupidement chauvin pour tirer fierté de Saint-Bernard, de Pascal, de Saint-Vincent de Paul et d'une immense légion de missionnaires.

+ +

+

Documents et recherches

S. S. JEAN XXIII, AUX EVEQUES D'AMERIQUE LATINE ...

Il nous sera très profitable de réfléchir sur les consignes très concrètes données par le Pape aux Evêques de ce continent affrontés à de bien délicats problèmes :

LES MOYENS A EMPLOYER :

... A cet effet, il faut 1

- 1° Une claire vision de la réalité des choses, sous tous ses aspects, avec ses progrès ou ses régressions éventuelles, des buts à viser, des possibilités, des difficultés, des voies les plus indiquées pour les atteindre. Si la prudence pastorale exige toujours qu'il en soit ainsi, il faut, par ailleurs, une étude d'autant plus grande qu'il s'agit de situations compliquées et pleines de difficultés, pour lesquelles on doit tenir compte de chaque obstacle et savoir utiliser sagement toute possibilité.
- 2° Un plan d'action répondant à la réalité, prévoyant quant aux fins à atteindre, rationnel quant aux choix des moyens à employer. On sait que l'Eglise - instruite par l'expérience des siècles - préfère laisser à ses fils et aux organisations qui fleurissent dans son sein, en respectant toujours les raisons de l'autorité hiérarchique établie par Dieu Lui-même, ainsi que le principe de l'autorité ecclésiastique, cette liberté raisonnable de mouvement qui, même au sein de la société humaine, est une source de riches énergies et initiatives. Cependant, il est vrai, d'autre part, que plus les dangers sont puissants, et plus haute et ardue est la fin à laquelle on doit tendre, plus il

faut serrer énergiquement les rangs, en vue d'atteindre le difficile but commun. Il incombe alors à ceux qui ont la responsabilité du succès de l'entreprise - à ce Siège apostolique et, en union avec lui, aux pasteurs des diocèses - de réaliser la cohésion et la coordination des forces, afin d'éviter tout gaspillage et de rendre possibles, grâce à l'union des forces, les résultats que la générosité valeureuse, mais dispersée de chacun, ne parviendrait jamais à obtenir.

- 3° La courageuse exécution du plan tracé après une longue étude : sans se laisser désarmer par les difficultés, sans être désemparé par la lenteur de la réussite ou par les désillusions partielles, prêt à examiner à nouveau les programmes pour les adapter aux changements de situations ou pour en corriger les défauts éventuels ; fort dans le commandement, paternel dans le soutien du courage de ses troupes ; confiant en Dieu qui saura, en donnant à ses serviteurs les forces et la sagesse nécessaires, remporter la victoire.
- 4° Une large et cordiale collaboration, non seulement entre ceux qui, partageant les mêmes préoccupations et étant placés en face des mêmes problèmes, peuvent ainsi mieux en approfondir ensemble les aspects et renforcer, au moins en partie, les possibilités de solutions communes, mais encore avec ceux qui peuvent et veulent prêter une aide fraternelle, aujourd'hui indispensable pour l'Amérique Latine.

PATERNELLES SUGGESTIONS :

Nous voudrions à présent suggérer à Votre Conseil, aux Conférences Episcopales représentées dans son sein, à tous les Ordinaires de l'Amérique Latine, quelques pensées qui puissent leur servir de guide et de directives, chacun en ce qui le concerne.

- 1° Et tout d'abord, dans l'étude de vos problèmes, sachez toujours distinguer ce qui est plus essentiel de ce qui l'est moins. Commencez par concentrer d'une façon particulière votre attention et vos désirs, de manière que le travail accompli par vous soit vraiment solide et efficace.
- 2° Soyez clairvoyants ! En une période qui est encore celle de la construction et de la conquête, sachez établir des bases stables pour un plus brillant avenir religieux de vos peuples. même si pour vous doit se réaliser la parole : "Alius est qui seminat, et alius est qui metit" (JEAN IV-37), rappelez-vous qu'il ne sera pas refusé au semeur sa part de joie et de récompense, qu'il pourra même en avoir un avant-goût dès maintenant, en contemplant en pensée les blés jaunissants, arrosée de ses sueurs et de ses larmes.
- 3° Ayez cette largeur de vue qui, dans la recherche du bien commun, vous fasse découvrir, non seulement un devoir à accomplir, mais encore un moyen des plus efficaces pour assurer les intérêts spirituels de chacun de vos diocèses.

(D. C. N. 1292)

A LA LUMIERE D'UN TEMOIGNAGE SUR LES EQUIPES DES FILS DE
LA CHARITE

OU EN EST NOTRE VIE D'EQUIPE

Il y a un peu plus d'un an, la MISSION s'interrogeait sur les divers aspects de la vie d'équipe.

Il y a un an, les Communautés recevaient les comptes rendus succincts de cette grande enquête.

Au même moment, le Père RETIF était appelé, au cours des retraites des Fils de la Charité, à examiner également la vie de leurs équipes apostoliques.

La retraite entière a paru, et je commande chaleureusement aux prêtres de la MISSION - et aux autres - de se la procurer en entier (1). J'espère que les extraits publiés ici, avec la fraternelle autorisation du Père RETIF, donneront le goût de méditer le reste.

Que ces pages nous aident, en ce début d'année 1959, à bien nous situer les uns vis-à-vis des autres et ensemble, devant le Seigneur. Vous ferez facilement "la part des choses". Certains traits s'expliquent par le caractère religieux des Fils. Mais leur vie d'équipe présente les difficultés, les recherches, les espérances qui sont les nôtres, vous le découvrirez facilement.

Je suis heureux de cette occasion qui se présente ici pour redire bien simplement aux Fils de la Charité notre profonde union fraternelle, et pour les remercier, au nom de la Mission, de l'aide sacerdotale et apostolique dont les uns ou les autres parmi nous ont bénéficié souvent avec tant de fruit.

Jean VINATIER

EQUIPE APOSTOLIQUE ET COMMUNAUTE RELIGIEUSE
CHEZ LES FILS DE LA CHARITE

.....

Types de communautés-Fils

Si tel est un certain type de fils, quelles sont les communautés ? La physionomie d'une communauté-Fils est un visage complexe, mouvant, parfois tourmenté et tendu comme un visage d'homme d'affaires, parfois rieur et insouciant com-

(1) Recherches et Echanges n° 6 - Retraite Fils :

Passer directement les commandes - ou par la Procure - à : M. NOIRET, 8, impasse Cloquet à ISSY-LES-MOULINEAUX (Seine)

C. C. P. PARIS 5405-00 (joindre 250 F pour participation aux frais)

me un visage d'enfant. Chez les uns, c'est une coexistence, affable, courtoise, conventionnelle dont le lien le plus tangible est de l'ordre de la commensalité. Ailleurs, c'est avant tout un soutien spirituel, une sorte de préservatif et d'équilibre du Sacerdoce : "J'y suis, j'y reste ! Ici ou ailleurs..."

D'autres communautés-Fils, plus toniques, créent une mentalité apostolique propre à dégager chez les équipiers de vraies personnalités.

Essayons maintenant une classification schématique, volontiers simpliste et plaisante.

Communauté sans cervelle :

Signe distinctif : une improvisation qui ne tient pas du génie.

On ne pense pas, on ne lit pas, on ne réfléchit pas suffisamment à ce qu'on fait. L'action n'est pas assez nourrie d'échanges, l'expérience pastorale n'est pas perçue, ni les objectifs réajustés au gré des événements.

On s'y contente du coutumier (1) à la petite semaine. Les fêtes sont préparées à la dernière minute z "Ah ! c'est vrai, dans huit jours, c'est Noël !" Chacun compte sur le voisin pour préparer les réunions.

Ce genre de communauté sans cervelle peut aller de pair avec une certaine hypercérébralisation... Il n'empêche qu'elle est à côté de la vie, avec un risque évident d'inefficacité. C'est inacceptable.

Communauté de surface :

Signe distinctif : la table est le plus tangible de la vie en communauté.

Elle est la cousine germaine de la précédente. Les relations les plus visibles de la vie commune se situent au niveau de la cohabitation. Un certain esprit fonctionnaire fleurit en une sèche organisation et fructifie soit en ponctualité factice, soit en désordre indescriptible. Règne communément une certaine désaffection des ensembles. Evidemment, c'est un nid à illusions.

Communauté de la diaspora :

Signe distinctif : le tableau des absences.

Chacun se disperse à la manière de la communauté juive d'après l'Exil. A chacun ses œuvres et leur mystère, ses "fidèles" et leur secret. Rivalités de confessionnal, concurrences inavouées, réflexes de "propriétaires..."

"Mais, où sont-ils ? se demande le curé. Dieu seul le sait, mon cher... et encore !"

Celui qui sème le vent, récolte la tempête !

(1) : Le respect du coutumier-ne-varietur fait penser à cette réflexion malicieuse de PIE XI.

"Nous aimons tant les traditions, que nous n'hésitons pas à en créer de nouvelles."

Communauté de ghetto :

Signe distinctif : le trousseau de clés et le nombre de verrous de sûreté.

Il fait bon entre soi : on s'entend bien. Il est convenu de se défendre mutuellement contre l'extérieur. Il s'agit d'une commune tranquillité, au prix de quelques complicités et d'un commun silence. Les horaires de silence doivent être respectés, les risques sagement écartés. L'inhabituel serait l'hérésie. Les sécurités se multiplient... Comme ce solide verrou de porte qui écarte les risques de toute contamination !

Est-ce ainsi qu'il faut comprendre le "levain dans la pâte" ?

Communauté de foire :

Signe distinctif : la girouette du clocher.

Chacun fait ce qu'il veut. Le "touche à tout", la bougeotte, le bavardage, le bricolage s'appellent esprit missionnaire. Un certain amateurisme, des positions contradictoirement adoptées, un gaspillage de dévouement, de temps, d'initiatives... et plus d'un alibi, d'une évasion ! Voilà qui manque de sérieux.

Communauté caïd :

Signe distinctif : le planning de l'apostolat.

Personnalités fortes et sympathiques, marche d'ensemble, impression de puissance et de sécurité, réunions animées, unanimité des décisions. Les jeunes font effort pour imiter les anciens. Voilà qui est fort sympathique, à condition d'orientations apostoliques exactes et de respect mutuel dans les cheminements individuels.

Plus couramment, il est des fractions de communautés. A quelques-uns par affinité ou par une réaction de dépit ("les autres ne suivent pas !") se constituent des cercles plus ou moins fermés où l'on pense, où l'on agit ensemble. Ce sont des sortes de bouées de sauvetage.

L'Equipe-Fils en mal d'unité :

Par suite des divergences de vues au niveau de la pastorale et de la vie religieuse, il y a dans nos équipes un conflit latent qui devrait devenir germe de croissance. Les divergences de vues viennent de notre formation, de nos âges, et de nos expériences différentes. C'est le fait de notre jeunesse et de notre passé, en tant que Congrégation.

Faut-il tendre à une unité de vues pour accéder à une unité d'esprit ? Faut-il chercher une unité des vues avant une unité d'esprit ? Voilà l'alternative...

L'unité de vues se forge souvent après une unité d'esprit : une difficulté présente tient moins à ce que nous ne pensons pas pareillement notre ministère qu'au fait que nous manquons d'une unité d'esprit à une certaine profondeur.

Saint-Paul dit aux Ephésiens :

"Appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit (l'Esprit avec une majuscule, l'Esprit-Saint) par ce lien qui est la paix."

Le signe distinctif des Fils de la Charité, ce n'est pas qu'ils soient également compétents, ni qu'ils aient une même façon apostolique, ce n'est pas qu'ils soient des "polytechniciens", mais qu'ils soient animés d'un même esprit par-delà les divergences de méthodes.

Si nous avons été appelés à être Fils de la Charité, si nous vivons sous un même toit, une même paroisse, au coude à coude d'une même mission, c'est parce que Dieu nous a choisis pour une forme de vie commune qui à la fois engage notre Sacerdoce et exprime notre vie religieuse.

La communauté est le milieu privilégié, nourricier de la grâce personnelle, tout comme le foyer pour les époux est le lieu de la grâce sacramentelle du Mariage.

Dans cette perspective, tâchons de voir comment, sur quelles bases, une équipe peut être unie dans une même communauté. Il me semble qu'il y a deux bases complémentaires : l'unité dans la diversité. Unité à base d'un témoignage collectif de notre sacerdoce couronné d'une même vie religieuse, diversité par ce que j'appellerai les "harmoniques" de l'équipe.

L'unité-type de l'équip : le Fils de la Charité en "surmultiplié".

Nous tendons à une unité vitale dans le diversité, et non pas à une qualité cérébrale, ni à une unité simplement apostolique.

De notre diversité, disons qu'elle est congénitale : nous sommes ce que nous sommes (ne croyez pas qu'une Communauté refait un homme totalement).

Cet esprit commun dont je vous disais qu'il est premier, il faut qu'il s'incarne en une vie pastorale à base d'ascèse pastorale. Il y a une ascèse qui est le prix de l'unité. S'il n'y a pas ascèse dans notre être religieux, il n'y aura pas d'unité profonde entre nous.

En paroisse, il y a le Fils de la Charité, "surmultiplié" par la présence unanime d'une équipe qui témoigne d'un même sacerdoce.

Le témoignage collectif du Sacerdoce, il importe que les fidèles en perçoivent la communauté d'esprit.

Ainsi en est-il quand un paroissien dit en s'adressant à l'un d'entre nous en l'absence d'un autre : "Cela ne fait rien si le Père Untel n'est pas là. Avec vous, ça sera pareil." Dieu merci, pareilles réflexions sont courantes en certaines paroisses.

Il y a le témoignage collectif par exemple, quand pour telle réunion, telle visite dans un foyer, deux prêtres côte à côte renforcent par leur unanimité d'esprit, l'image d'un même Sacerdoce.

Par contre, il y a tout à craindre là où l'on reçoit un coup de téléphone qui demande : "Allo ! allo ! A quelle messe prêche l'abbé Untel ?". Là où des jeunes ou des adultes s'esquivent en disant : "Si ce n'est plus l'abbé Untel, je ne viens plus !". Ne disons pas qu'ils ont l'esprit particulariste. Avouons nous sommes encore trop particularistes ! Méfions-nous des confiscations du Sacerdoce !

Le Sacerdoce est la mesure d'unité de notre équipe. Il n'y a qu'un Sacerdoce, celui de Jésus Christ : il n'y a qu'une référence à l'identité d'un commun Sacerdoce, la référence à l'équipe.

C'est l'unité des prêtres dans un même Sacerdoce qui est le témoignage de l'Eglise sur un même territoire. Cette unité-là, en cette profondeur de foi, construit l'Eglise en une cellule paroissiale ;

Il est de fait des disponibilités, qui s'expriment instinctivement en mille délicatesses dans une même équipe de prêtres. Par contre, il est des équipes où l'on s'arracherait les cheveux à l'idée d'avoir un service à demander ! On aurait besoin de sortir, un soir, on est cafardeux... on aurait besoin de se confier... on désirerait rencontrer un frère qui vous accueille, et voici que l'on trouve un homme d'affaires qui vous bouscule !

Que chacun là-dessus, poursuive sa méditation.....

La diversité dans l'unité : les "harmoniques" de l'équipe-Fils

Chaque équipe a ses "harmoniques" : c'est-à-dire cette convergence des tempéraments, des terroirs, des aptitudes et des grâces de chacun, en une profondeur qui fait l'unité devant Dieu. Plus nous sommes différents, semble-t-il, mieux ça vaut... pourvu qu'il y ait unité d'esprit.

Il est des Communautés qui sont riches de leur diversité. Comment se fait-il qu'il en est d'autres qui soient pauvres de la même diversité ? Sans doute parce que les uns ont un même esprit et que les autres ajoutent à leur diversité une divergence d'esprit. Dans cette situation, on aboutit beaucoup plus à des heurts qu'à une compréhension mutuelle.

Celui-ci est plus sensible à l'ambiance sacramentelle : "Il va, me disait-on d'un frère, il va au confessionnal comme à une célébration."

Celui-là a le don de faire partager ses découvertes, de faire sortir d'un fait une signification religieuse, de commenter le journal, d'attirer l'attention sur ce qui est le plus quotidien, le plus banal de la vie.

Tel est accrocheur, et son voisin plus concentré. L'un apporte son optimisme, l'autre des objections qui sont rarement sans fondement.

C'est ainsi qu'à l'échelle d'une équipe sacerdotale, on se surprend à évoquer le Plérôme dont parle Saint-Paul : cette construction du Corps du Christ dans la diversité des fonctions et des charismes d'Enlise. Et c'est tellement plus tonique que d'entendre les anciens parler des rengaines et des phobies des jeunes, et les jeunes des jérémiades et des radotages des anciens !

Réfléchissons, après cette retraite, aux "harmoniques" de notre équipe ...

L'équipe en devenir

L'équipe est née d'une réflexion et d'une action communes sur une commune mission. Réflexion constructive. Pas désaffection pour ce que la communauté première avait d'inconsistant en matière apostolique (encore faudrait-il nuancer... dans le contexte du temps !), l'équipe apostolique d'aujourd'hui risque d'évacuer ce que celle-là contenait de fondamentalement religieux autrefois.

Aujourd'hui s'opère, en manière de synthèse, une équipe-en-devenir de Communauté : un nouveau style de communauté religieuse, qui tend à conserver ce que l'équipe d'action a d'indispensable à l'apostolat collectif, et ce que la Communauté d'autrefois comportait de fondamentalement religieux.

Si l'on est d'accord là-dessus, Il est permis de tout espérer. S'il y a désaccord profond là-dessus, où allons-nous ?

Nous retrouvons ces deux étapes de notre Congrégation en deux tendances actuelles, également préjudiciables : des Communautés organisées autour d'une vie commune étayée pour la sauvegarde de la vie religieuse, mais sans lien assez vital avec l'apostolat ou au contraire des équipes-tactiques organisent la paroisse sans plus se soucier de la vie proprement religieuse.

Ce passage (j'allais dire cette Pâque s'il y a un style pascal de Communauté Religieuse), c'est le passage du Seigneur parmi nous, le signe d'une étape, décisive par l'éclosion de notre commune vocation.

Une telle communauté religieuse n'est pas faite pour autant qu'il y a vie commune (encore que je ne conçoive pas qu'on puisse être Fils de la Charité si on n'a pas un minimum d'aptitude à la vie commune).

Cette communauté religieuse ne peut naître d'une simple décision, fût-ce au retour d'une retraite. Ne disons pas "A partir d'aujourd'hui, nous vivons en Communauté profondément religieuse." Efforçons-nous d'y tendre, et un jour viendra où nous constaterons que de fait nous sommes réellement en Communauté à base de Foi, d'Espérance et d'Amour partagés.

Comment va se faire ce passage ? Par une volonté commune, par l'authenticité de notre vie spirituelle, de nos exercices communs, par des échanges en toute vérité et en tout aspect les uns des autres, par une prise de conscience commune d'une vocation commune et d'un devenir commun. Autant de conditions, autant de jalons, autant d'efforts et de grâces à demander...

Sur le chef d'équipe...

Monseigneur LACROIX, analysant l'évolution du clergé d'aujourd'hui, disait :

"Dire équipe, c'est aussi accepter une transformation dans le mode d'autorité au sein de la communauté. Tandis que l'ancien supérieur avait seul le souci du bien commun, c'est maintenant à toute l'équipe que revient de penser les problèmes communs. Le chef n'a plus le monopole des initiatives. Il garde la fonction nécessaire de responsable au nom de tous et sert de lien d'unité."

Mais la mise en commun des équipiers, le sens des responsabilités partagées n'enlèvent pas à l'autorité sa dimension verticale : son mandat lui vient de Dieu.

Le chef d'équipe n'est pas un arbitre : il reste responsable devant son Evêque et devant Dieu. Là encore, une pareille tension en la même personne peut être un appel à un dépassement, l'expression d'un dépouillement.

Au chef d'équipe; il appartient de régler le rythme de la prière et de l'engagement, l'attention entre les tâches paroissiales et extra-paroissiales du secteur, entre le souci des militants et la disponibilité attentive au tout-venant. Lucidité d'esprit et sérénité du cœur sont de nos jours des qualités indispensables au chef. Il lui appartient de veiller spécialement à la détente de ses équipiers, à l'enrichissement spirituel et doctrinal de leur propre vie sacerdotale et religieuse. En cela, le supérieur se confond avec le pasteur...

CONCLUSIONS :

Est-il téméraire de décrire, au terme de ces réflexions, ce que devrait être une Communauté-Fils ainsi restaurée ?

Qu'elle soit une Ecole d'hommes où soient à l'honneur le sens de l'humain, la virilité, les vertus naturelles, un rassemblement de chefs, à la façon dont en a parlé l'Abbé BISSONNIERS, à Versailles.

Qu'elle soit un Centre d'apprentissage du communautaire le plus authentique. Ce qui suppose de lutter contre l'individualisme et tout ce qu'il y aurait de vieux-garçonisme en nous. Pour des prêtres, ce sens du communautaire se confond avec le sens de l'Eglise.

Qu'elle soit un laboratoire où l'on partage livres, recherches, expériences vécues, échecs et réussites... Dans un laboratoire, il germe des découvertes.

Qu'elle soit un banc d'essai pour se concerter dans l'action, acquérir l'habitude d'écouter, d'être entre soi ce qu'on désire être avec les autres. Là où il y a un laisser-aller, un manque de tenue entre nous, comment voulez-vous qu'avec les gens du dehors, il en soit autrement ?

Qu'elle soit enfin un sanctuaire où tout dialogue se tait devant le dialogue avec Dieu : place soit faite au silence, au retrait, à la prière,

Il s'agit d'être des communautés formellement et consciemment religieuses constituées par des équipes en perpétuelle attention aux exigences apostoliques. Voilà qui résume, je pense, nos réflexions.

P. RETIF

Note :

Au cours de cette conférence, le Père RETIF était amené à parler de la Mission de France en des termes que nous reproduisons ici, comme signe et gage de notre union fraternelle au service de la même mission.

"La Mission de France a pour elle sa jeunesse, avec ce que cela comporte de juvénilité et de force débordante. Les Fils de la Charité auraient besoin ici ou là de l'élan, du dynamisme missionnaire de la MISSION DE FRANCE, de sa sensibilité au monde païen. La Mission de France cherche à étayer des équipes sacerdotales d'un contenu religieux, de certaines formes de vie sacerdotale qui sont familières aux Fils de la Charité. Certaines composantes de ce qui était autrefois la vie religieuse sont aujourd'hui communes à nos sacerdoce collectivement vécus, et il faut s'en réjouir.

Une des difficultés de la MISSION DE FRANCE tient dans un écartèlement entre deux milieux aussi différents que monde rural et monde ouvrier. Pour nous, c'est une force insoupçonnée qu'un seul chantier d'évangélisation en monde populaire, en paroisses ouvrières.

Nous ne faisons pas toujours le lien entre le curé et le supérieur. La MISSION DE FRANCE a connu des crises d'autorité : cette tentation de confondre autorité et compétence. Une enquête en cours à la Mission de France s'efforcera de dégager le rôle du chef d'équipe et aidera une cohésion que rendent de plus en plus nécessaires les exigences missionnaires.

Mission de France et Fils de la Charité ont à poursuivre, d'un même pas, par des routes différents, un même cheminement avec un laïcat de plein-pied, une Action Catholique effective, pour une conscience accrue d'une même évangélisation du monde païen."

UN APPEL

" Je sens qu'une partie de la mission de la petite Thérèse est à réaliser, Quand l'œuvre de la Mission de France aura été commencée, la petite Sainte sera dans sa vraie voie, parce que, là, il n'y aura plus de terme aux générosités divines.

Puissè-je travailler efficacement à cette œuvre et amener Thérèse à y travailler !"

Vous vous rappelez ces lignes émouvantes du Cardinal SUHARD, Je crois qu'il nous faut en effet nous rapprocher de Sainte-Thérèse. Il y a dans son œuvre des lumières qui peuvent maintenant mieux nous atteindre et éclairer notre route, parce que notre expérience, nos difficultés, nos espérances, ont mûri.

Nous voudrions inaugurer, dans ce n° des "Recherches Thérésiennes". Notre but est modeste :

"Eclairer tel passage capital par des rapprochements ;

Mettre sous nos yeux des textes qui peuvent nourrir notre prière sacerdotale, individuelle, ou d'équipe,

Présenter des articles parus sur Sainte-Thérèse ;
Rendre compte des livres qui étudient sa vie ou sa doctrine ;
etc...

Tout cela, dans l'esprit de la Mission pour éclairer, aider, faire avancer la Mission.

Nous espérons peu à peu constituer ainsi une "Somme" thérésienne où nous pourrions puiser.

C'est pourquoi je lance un appel à ceux -à celles- dans la Mission ou hors de la Mission, qui suivent notre effort et ont médité sur Sainte-Thérèse. Ce qui serait précieux, ce serait les témoignages de ceux qui vivent la vie missionnaire la plus concrète et qui ont été aidés par elle.

Envoyez-nous, bien simplement, vos réflexions, vos essais, vos réactions. Ainsi grandiront les liens qui unissent.

MERCI...

J. V.

+ +
+

RECHERCHES THERESIENNES

I - LE "MUR"

(Correspondances spirituelles entre la pensée de Sainte-Thérèse et les préoccupations missionnaires du Cardinal SUHARD)

1- La nuit de Ste-Thérèse Au mois de juin 1897 -il y a donc 61 ans- la Carmélite Thérèse de l'Enfant-Jésus reprend la plume pour écrire à Mère Marie de Gonzague la longue lettre connue maintenant sous le nom de "Manuscrit C".

C'est le 9 juin qu'elle écrit la page la plus bouleversante - et pour nous missionnaires - la plus importante, de toute son œuvre. Elle a osé dire - en tremblant - l'épreuve suprême qu'elle traverse, celle de la "nuit", celle de la Foi.

Il faut d'abord citer un important fragment de ce grand passage :

"L'image que j'ai voulu vous donner des ténèbres qui obscurcissent mon âme est aussi imparfaite qu'une ébauche comparée au modèle ; cependant, je ne veux pas en écrire plus long, je craindrais de blasphémer...

... Je vous parais peut-être exagérer mon épreuve, en effet si vous jugez d'après les sentiments que j'exprime dans les petites poésies que j'ai composées cette année. Je dois vous sembler un âme rempile de consolations et pour laquelle le voile de la Foi s'est presque déchiré, et cependant... ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé... Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que JE VEUX CROIRE. Parfois, il est vrai, un tout petit rayon de soleil vient illuminer les ténèbres, alors l'épreuve cesse un instant, mais ensuite, le

souvenir de ce rayon au lieu de me causer de la joie rend mes ténèbres plus épaisses encore. O ma mère, jamais, je n'ai si bien senti combien le Seigneur est doux et miséricordieux, il ne m'a envoyé cette épreuve qu'au moment où j'ai eu la force de la supporter, plus tôt, je crois bien qu'elle m'aurait plongée dans le découragement... Maintenant, elle enlève tout ce qui aurait pu se trouver de satisfaction naturelle dans le désir que j'avais du Ciel... Mère Bien-aimée, il me semble maintenant que rien ne m'empêche de m'envoler, car je n'ai plus de grands désirs si ce n'est celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour..." (1)

2- L'image du "mur" Nous venons de souligner, dans ce texte, le passage où Thérèse emploie dans un sens spirituel bien précis, l'image du "mur" qu'elle substitue à celle, trop pâle, du "voile de la Foi". Déjà, relatant ses premiers souvenirs, la petite Thérèse avait employé ce mot dans un sens qui dépasse la pure image matérielle.

Rappelant tout ce que lui a coûté le départ de Pauline, sa sœur aînée, au Carmel, elle écrit :

"J'avais souffert le martyre pour m'habituer à vivre sans elle, pour voir entre elle et moi des MURS infranchissables ; ... Pauline était perdue pour moi, presque de la même manière que si elle était morte." (2)

Mais si la pensée exprimée ici marque une grande souffrance, nous sommes encore loin de ces heures durant lesquelles elle vécut la grande "nuit" si douloureuse, l'épreuve suprême des âmes sensibles qu'avait si profondément décrite son Père Jean de la Croix.

3- A l'école de Jérémie Thérèse ne copie personne dans ce passage, quand on souffre à ce point, on n'a aucun goût pour cela. Mais elle était imprégnée de la pensée du grand docteur. Et aussi, nous le savons, elle était fortement nourrie de l'Écriture.

Il est frappant de relire, dans ce contexte, les "Lamentations" de Jérémie. Que de passages qui expriment la même totale douleur, la même impuissance à franchir le "mur" :

" Yaweh a fait les ténèbres en sa colère

sur la fille de Sion

Il a précipité de ciel en terre

la gloire d'Israël...

A quoi te comparer ? A quoi te dire semblable

fille de Jérusalem...

Car il est grand comme la mer ton brisement..

(1) Manuscrits autobiographiques - pages 252 - 254

(2) " " " 98

Je suis l'homme qu'a connu la misère
Sous la verge de sa fureur
C'est moi qu'il a conduit et fait marcher
dans la ténèbre et sans lumière...

Il m'a emmuré et je ne puis sortir
il a rendu lourdes mes chaînes
Quand même je crie et j'appelle
il arrête ma prière
Il a barré mes routes avec des pierres de taille
obstrué mes sentiers." (3)

On voit avec quelle force cette image est ici évoquée. Et, comme Thérèse était partie de la nuit pour affirmer plus que jamais sa Foi la plus totale, de même, Jérémie, après ces cris d'angoisse, exprime sa confiance :

Voici ce qu'à mon cœur, je confierai
pour reprendre espoir :
Les faveurs de Yaweh ne sont pas finies
ni ses compassions épuisées,
Elles se renouvellent chaque matin
grande est sa fidélité !
Ma part, c'est Yaweh, dit mon âme
aussi espérerai-je en Lui." (4)

4- L'angoisse du Cardinej SUHARD Ceux qui ont vécu quelques années d'authentique vie missionnaire savent que les grands textes de Ste-Thérèse trouvent chez nous une profonde résonance, soit qu'on ait soi-même éprouvé, plus ou moins fortement, l'épreuve de la Foi, soit qu'on ait compris quelle immense souffrance il peut y avoir dans des âmes qui sont vides de cette Foi.

C'est parce qu'il avait lui-même, par une grâce insigne, compris et intimement cela que le Cardinal SUHARD en faisait de plus en plus l'objet de sa méditation.

Une première expression nous en est fournie par un texte de ses "Carnets".

"Mon esprit est de plus en plus hanté par mon apostolat. Je constate un fait l'ensemble de nos populations ne pense plus chrétien ; il y, a entre elles et la communauté chrétienne un abîme, qui fait que, pour les atteindre, il faut sortir de chez nous et aller chez elles. Tel est le vrai problème." (5)

Dans une autre circonstance, le Cardinal devait dévoiler, dans une page à jamais célèbre, la totalité de son angoisse. Et c'est alors qu'il retrouve l'expression même, l'image thérésienne du "mur", et les phrases que tant de prêtres de la MISSION ont voulu reproduire sur l'image de leur ordination sacerdotale, afin d'exprimer le sens de leur vocation et du don de leur vie

(3) : Lamentations : II,1 - 13 ; III, 2,7, 8,9

(4) : " : III, 21 - 24

(5) : Carnets - Bonne Presse - page 30.

"A perte de vue, voici Paris ! Paris, la ville "achevée" et la ville inhumaine ; Paris, ville de graves désordres et ville des saints. Sous ces toits qui fument, près de 6 millions d'habitants vivent et meurent, s'aiment ou se combattent, prient ou se désespèrent. Voilà la cité géante que Dieu m'a confiée en partage. Pourquoi ? Pour la sauver !

Sauver les âmes de Paris, telle est la première tâche. C'est de cette foule que j'aurai, à répondre au jour du jugement. Comprend-on alors l'angoisse que j'éprouve C'est une hantise, une idée fixe qui ne me quitte pas. Quand je parcours ces banlieues aux usines mornes, ou les rues illuminées-du centre ; quand je vois cette foule, tour à tour raffinée ou misérable, mon cœur se serre jusqu'à la douleur. Je n'ai pas à chercher loin le sujet de mes méditations. C'est toujours le même : il y a un mur qui sépare l'Eglise de le masse. Ce mur, il faut l'abattre à tout prix, pour rendre au Christ les foules qui l'ont perdu." (6)

Il nous est bon de méditer ces passages : leur rapprochement est singulièrement éclairant.

5 – Beguïn et Bernanos Et, en terminant, je voudrais citer encore quelques lignes. Il s'agit d'un article examinant la pensée d'Albert BEGUIN sur BERNANOS.

Au moment où beaucoup de missionnaires prennent mieux conscience de l'ampleur de la tâche, au moment aussi où, je le crois, des lueurs d'espérances nous arrivent au sein des ténèbres, il est bon de lire ce texte et de le méditer :

"Affronter la nuit, c'est livrer le plus épuisant des combats, un combat sur place

C'est donc par pure grâce que nous pouvons, nous aussi, "«endurer la nuit" ; ou plutôt, c'est le Christ qui l'endure en nous et avec nous. Et, parce que, depuis le matin de Pâques, la lumière de la Résurrection a définitivement triomphé de toute obscurité, la même victoire continue d'opérer au cœur même des ténèbres où nous nous croyions définitivement ensevelis. Notre patience, notre endurance sont tout ce que nous pouvons offrir. Mais il ne nous est rien demandé de plus que d'être là, de ne pas dormir pendant qu'on livre le Fils de l'Homme. Les Saints sont ceux qui ont réussi à rester éveillés, ne fût-ce qu'un moment, alors que tous dormaient. Ils montent autour du Christ trahi une garde silencieuse,

... C'est alors qu'à l'heure du Vendredi-Saint, au sein de l'agonie toujours recommencée que nous appelons notre vie, la grâce de Pâques opère le grand renversement qui nous délivre à jamais. La nuit ne se dissipe pas ; ce serait là un miracle facile et vide de sens, un tour d'illusionniste à l'usage des âmes sensibles, avides de merveilleux. Non, elle est toujours là, et toujours aussi impénétrable ; mais elle a changé de signe. Par sa seule patience, le Saint l'a arrachée par grands pans au Royaume du Mal, il l'a ravie au Prince des Ténèbres. Peu à peu, sans même qu'il le sache, - et c'est bien là le "mira-

(6) : D. C. N. 1057 - 4 décembre 1949

cle de nos mains vides"- par son total dépouillement, il la restitue au Seigneur. Par une sorte d'inversion surnaturelle du temps, il la traverse à rebours et la remonte jusqu'aux premières lueurs de l'aube, où la douce pitié de Dieu attend ceux qui lui rendront le monde qu'il avait créé." (7)

Jean VINATIER

(7) : Denise RENDU, dans "ESPRIT" - décembre 1958 - pages 870-871

oo oo

ooo

Souvenez-vous Seigneur

de la maman du Père J. LIZE

de la maman du Père VINATIER

du père de Paul MORTUREUX

de la sœur du Père MARTELET...

DONNEZ-LEUR le lieu de repos, de la lumière et de la PAIX...

AVIS

C'EST LE MOMENT ...

de ressortir des tiroirs le papier de la COMMISSION URBAINE sur le LAICAT et de fixer les dates des réunions d'équipes où il sera étudié.

Nous aimerions connaître exactement quelles sont les équipes qui participent au fonctionnement ou à la préparation d'un

CATECHUMENAT POUR ADULTES

Bien vouloir entrer en contact à ce sujet avec

Jean DIMNET - 23, rue des Pavillons - PUTEAUX (Seine)

Pour aider Bernard BOUDOURESQUES, ses co-inculpés et leur famille, un COMPTE-COURANT POSTAL est ouvert :

Mr DESCHAMPS Emmanuel - 27, avenue de Choisy, PARIS 13ème - PARIS 5746- 59

UTILISEZ-LE ...

SOMMAIRE

I - PARTIE OFFICIELLE :

MESSAGE DE NOEL du Cardinal LIENART aux chrétiens de Pontigny page 2

II - VIE DE LA MISSION :

1° Renaître pour la Mission (Jean VINATIER) " 4

2° "Prisonnier du Christ Jésus" :

Un second dossier sur les événements " 7

- Déclarations " 8

- Articles de journaux ou revues " 10

- Autour des graves problèmes actuels " 14

III - DOCUMENTS ET RECHERCHES :

1° Le Pape parle aux Evêques d'Amérique Latine " 17

2° Equipe apostolique et communauté religieuse chez les Fils de la Charité
(Père RETIF) " 19

3° Un appel !

Recherches Thérésiennes : I - "Le mur"
(Correspondances spirituelles entre le pensée
de Ste-Thérèse et les préoccupations missionnaires
du Cardinal SUHARD) " 27

IV – Souvenez-vous... " 31

Avis " 31

lettre aux communautés de la mission de france — rédaction : jean debruynne, 27, avenue de choisy, paris 13ème — administration : mission de france, pontigny (yonne) c.c.p. chancelier de la mission de France : paris 12024-54 - a. mathey, imprimeur, paris